

## **Fiche d'inventaire**

### **La calligraphie arabe : savoir-faire, connaissance et pratique**

#### **I. Nom de l'élément :**

« **La calligraphie arabe : savoir-faire, connaissances et pratiques** ».

#### **II. Présentation générale de l'élément :**

**1) Type de l'élément suivant la classification de l'UNESCO : 2/2-e : « Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel ».**

#### **2) Définition de l'élément :**

L'écriture (al-khat الخط , appelé en amazigh *thira*) représente tout ce qui est écrit, surtout à la main, avec un calame, un outil en bois, juste milieu entre le crayon et la plume, taillé aussi manuellement. C'est un moyen de communication qui met à l'œuvre tout un système de signes linguistiques.

Quant à la calligraphie (fan al-khatt (فن الخط) ou l'art de l'écriture) proprement parlé, c'est l'art des belles formes, ou un dessin esthétique qui a du sens. Ses signes, tracés au calame, servent à l'ornementation de différents supports (papier, gypse, tissu, bois). L'image, hautement esthétique qui en résulte, laisse paraître la cohérence, l'harmonie, la fluidité et la complémentarité. La calligraphie est par conséquent, le résultat du cheminement de l'écriture simple vers le chef-d'œuvre artistique.

Ibn Khaldun définit la calligraphie arabe comme étant « science, art et créativité ». Science, parce qu'elle obéit aux règles, aux conditions et aux outils, art parce qu'elle aide à exprimer ce qui est au plus profond de l'être et aborde les problèmes sociaux, et créativité parce qu'elle est pratiquée dans un espace pour montrer la beauté et former des images artistiques selon les sentiments et le goût de chaque individu. Des images et des formes écrites en langue arabe, dévoilant ce qui est dans l'âme comme sentiments et sensations.

Il y a une différence entre le calligraphe et le plasticien. A travers sa pratique, le calligraphe est assujéti à des règles de style spécifiques à

chaque écriture, tandis que le plasticien peut donner libre cours à son imagination, le genre de textes restant un choix personnel pour les deux. Le premier suit les règles de l'écriture au calame, le second utilise des peintures, des colles et d'autres matériaux qui laissent des traces, comme le travail du professeur Khaled Sba' de Khenchela et du professeur Taleb Mahmoud d'Oran, spécialiste de l'art figuratif et de la calligraphie.

Selon le professeur Fodil Saffar Ramali, la calligraphie est une nouvelle tendance inspirée de la lettre arabe, classée dans les compétitions internationales comme une forme de calligraphie arabe moderne qui diffère de la calligraphie classique ou de l'art de la calligraphie authentique qui s'appuie sur des outils d'écriture traditionnels (calame, encres, papier polis...).

L'art de la calligraphie a traversé plusieurs étapes au cours desquelles sa forme a évolué à partir de simples cadrages vers des signes complexes tout en suivant les développements linguistiques, civilisationnels et culturels. Partant d'une écriture sans points ni vocalises, elle a évolué vers les formes qu'elle recèle aujourd'hui. Représentant les figures esthétiques de la littérature, de la religion et des problèmes communautaires, elle tend à exprimer tout ce qui est beau et noble à travers la lettre, le mot, la phrase ou le texte, y compris le texte coranique et ses versets.

### **3) Autres noms reconnus à la calligraphie :**

La calligraphie arabe (فن الخط العربي) est aussi appelée la calligraphie islamique car son utilisation et son développement n'étaient pas limités aux Arabes, s'étendant aux Perses et aux Turcs avec l'expansion de l'État islamique puis de l'Empire ottoman. On y retrouve donc plusieurs types, comme la calligraphie persane et la calligraphie ottomane et bien d'autres encore. Chaque nomenclature dépend des divisions géographiques dans lesquelles elle se propage, comme la calligraphie orientale et la calligraphie maghrébine.

Il existe deux styles de calligraphie, dépendant chacun des supports utilisés : la calligraphie académique qui est écrite sur papier, la calligraphie architecturale ou pariétale qui est portée sur une surface autre que le papier, comme les murs, le bois, le tissu et les pièces archéologiques.

### **4) Description de l'élément :**

D'aucuns disent qu'il existe plus de 70 types de calligraphie arabe. Mais plus que ça, d'autres avancent le chiffre de 300 ou 400 genres.

*Khatt al-Naskh* est l'une des écritures arabes les plus claires, *khatt al-thuluth* est l'une des plus belles et des plus fines, *khatt al-roq'a* est la plus courante et la plus utilisée par les gens ordinaires, *al-khatt al-diwani* est l'écriture des documents officiels adoptée par les rois et les princes, *al-khatt al-koufi* enfin était utilisée au Moyen Âge pour écrire les textes du Coran...

Il y eut d'abord *al-khatt al-koufi* (de Koufa) qui connut un développement remarquable. A partir de Bagdad, elle va se transformer au fil du temps et des déplacements, pour parvenir en Andalousie, où elle deviendra ce qu'on appellera plus tard la calligraphie maghrébine (*al-khatt al-maghribi*), s'étendant ensuite au Maroc, à l'Algérie, à la Tunisie, à la Libye et à certains pays d'Afrique comme la Mauritanie, le Niger et le Mali.

La calligraphie maghrébine, conservée jusqu'à présent en Algérie est issue de trois grandes écoles de Kairawan, du Maghreb et de l'Andalousie.

En termes de répartition géographique, on retrouve la calligraphie arabe dans toute l'Algérie. A ce stade de l'étude, nous nous sommes contentés d'échantillons provenant de l'Est (Constantine et Souk Ahras), de l'Ouest (Oran et Tlemcen), du Sud (Ghardaia, Na'ama, Laghouat et El Bayadh) et du Centre (Alger et Médéa).

### III. Aperçu historique :

Les premiers écrits, les plus importants et les plus connus, sont des esquisses du texte coranique écrites sur des parchemins ou sur les murs des mosquées antiques. Même si des archéologues ont découvert des lettres gravées sur des ossements d'animaux ou des pierres, l'art de la calligraphie a réellement atteint son apogée sous le califat Abbasside. Malgré le déclin de la civilisation islamique, les salons (*diwan*) des palais royaux ont continué à attirer les calligraphes et à encourager ces savoirs et savoir-faire dans le domaine de la calligraphie arabe.

D'après le professeur Muhammad Ben Saïd Cherifi, l'écriture arabe est arrivée en Algérie par le biais des conquêtes islamiques et s'est renforcée par la construction de mosquées et d'écoles, puis d'universités comme celles de Kairouan et de Bejaia, etc. Il explique sa propagation en disant : "Au début, l'écriture était sèche, donc les étudiants étaient obligés de l'assouplir pour suivre les préceptes de leurs professeurs, créant ainsi une écriture maghrébine spéciale dont le tiers a conservé cette forme sèche ». Selon lui, c'était la raison pour laquelle les Maghrébins ne suivaient pas l'évolution de la calligraphie orientale qui tendait vers l'adoucissement. Il

constate ainsi que les calligraphies maghrébines se sont divisées par la suite en plusieurs types :

1. el-mabsûṭ qui est réservée à l'écriture du coran
2. El-jazm, qui est le koufi maghrébinisé
3. El-moujawhar, utilisé pour les lettres et les livres
4. Al-machriqi (oriental), qui dérive du thuluth oriental, et aussi appelé al-maghribi al-andalusi (maghrébin andalou) ou al-thuluth al-maghribi
5. El-musnad el-zimâmî, avec des ouvertures qui se penchent vers la droite, comme la calligraphie persane dont il partage des similitudes au niveau de certaines lettres.

#### **IV. Où trouve-t-on la calligraphie arabe ?**

On retrouve la calligraphie arabe dans les différentes copies du Coran, dans les manuscrits, l'architecture et les peintures ...

##### **1. Le Coran :**

Les Maghrébins prennent soin de l'écriture, de l'illustration et de la reliure du Coran afin d'en préserver la lecture. Les copies du Coran sont écrites en calligraphie simplifiée, elles sont rédigées par les scribes des sultans.

##### **2. Les manuscrits :**

Avant l'apparition de l'imprimerie, les exégèses, les textes religieux ou profanes étaient écrits en calligraphie maghrébine.

##### **3. Architecture :**

Les frises graphiques sont apparues très tôt en Occident musulman, précisément en Andalousie. La période ottomane a laissé en ses bâtisses des traces importantes, même si elle n'a pas duré longtemps.

##### **4. Les œuvres calligraphiées :**

La plupart des œuvres calligraphiées sont écrites avec al-khatt al-machriqi al-mutamaghrib (l'écriture orientale maghrébinisée), elles sont écrites avec une technique particulière qui consiste à contenir la lettre dans une couleur

autre que la couleur de base, avec un calame très fin. Cette méthode engendre des figures qui ne se soumettent pas aux plumes larges ni à l'épaisseur qui régit leurs règles. Elle laisse ainsi le champ libre à la création.

## **V. La calligraphie, lieu et apprentissage en Algérie :**

La calligraphie arabe est enseignée dans les écoles coraniques algériennes et dans les zaouïas et ce depuis les temps anciens. Ce qui a valu à ce patrimoine d'être préservé contre les différentes conquêtes que cette terre a subies à travers le temps.

De nos jours, ce sont les universités et les écoles des beaux-arts qui ont pris en charge la formation initiale du calligraphe débutant, mais elles ne réduisent en rien le rôle de la relation entre le maître et le disciple qui reste la relation de base en calligraphie. La calligraphie est enseignée dans les universités de Constantine, Tlemcen, Oran, Mostaganem, Médéa ...

Le même intérêt se trouve au laboratoire de recherche de manuscrits algériens de l'Université d'Adrar et dans certains instituts spécialisés tels que l'Institut national de formation professionnelle, des arts traditionnels, de l'hôtellerie et du tourisme de Tlemcen.

Il existe aussi des départements de calligraphie dans plusieurs musées du pays, comme le Musée de calligraphie islamique de Tlemcen, le Musée Ahmed Zabana d'Oran, le Musée islamique de Constantine, le musée des beaux-arts d'Alger, le musée Mustapha Bacha d'Alger, en plus des directions de la culture des Wilayas dont le rôle reste d'apporter un appui matériel, tout comme les maisons de la culture qui contribuent à l'organisation d'expositions, d'ateliers et de forums à ce sujet.

Nous notons le rôle important joué par les associations et la société civile qui créent des opportunités pour cette relation, notamment des réunions, des ateliers, des journées d'étude, des festivals et des concours comme « Foursan al-khatt al-'arabi » (Les Chevaliers de la calligraphie arabe). À cet égard, nous mentionnons, par exemple, "l'Association El-Rāqim" de Médea.

La mise en place d'activités et de forum pour la réunion de calligraphes vise non seulement à encourager les artistes, mais aussi à les identifier dans le but de les mettre en réseau.

D'après le professeur Mohamed ben Saïd Cherifi, l'enseignement de la calligraphie arabe a débuté avec le professeur Saadi Hakkar, juste après l'indépendance. Mais il est décédé une année après le début de ses enseignements (1963). Pendant ce temps, M. S. Cherifi était encore étudiant à Tunis chez le professeur Mohamed Salah al-Khammassi.

En 1964, Cherifi s'engage à enseigner à l'école des beaux-arts. Il sera secondé par Abdelhamid Skander et Abdelkader Boumala : les trois sont diplômés de l'école Egyptienne *tahsin al-khatt* (l'amélioration de l'écriture).

Mais les premiers diplômés algériens de l'école du Caire furent les frères 'Issa et Ibrahim 'Azouz, en 1957. Ils se sont spécialisés dans l'écriture du courrier officiel du Ministère des Affaires Etrangères, puis ont travaillé à la télévision algérienne en tant que calligraphe.

Il y a eu aussi Saïd Djaballah, Kouidri Khalifa et Mohamed Boutlidja qui ont été envoyés à l'école du Caire pour finir leurs études. Alors que Abdelmadjid Ghaleb et Mohamed Amine Hakkar se sont dirigés vers le travail journalistique.

Certains étudiants algériens, comme Mohamed Bhiri et Abdelhamid Djounbi ont dû faire appel à des calligraphes turcs pour parfaire leur formation et décroché leur accréditation (al-idjaza).

Tous récoltent un maximum de reconnaissances et de prix. C'est ainsi que l'Algérie a participé au concours « Sayed Ibrahim » en 2003 avec deux participants, et ils ont remporté trois prix et une récompense. L'Algérie a été le deuxième pays à participer après l'Irak.

## **VI. Modalités d'enseignement et d'initiation :**

Même si les écoles coraniques, les zaouïas, les associations, les musées spécialisés et les directions de la culture assurent des enseignements ou proposent des campagnes de sensibilisation afin de découvrir et d'encourager les talents, l'apprentissage de la calligraphie au sens propre du terme est un chemin personnel que l'individu entreprend en allant à la recherche de son maître à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Les enseignements formels n'assurent pas ou plus l'apprentissage de l'écriture qui n'est plus dans les programmes scolaires. Il est donc impossible de parler du rôle de l'éducation dans l'apprentissage de la calligraphie arabe, dans les premiers stades pédagogiques éducatifs. Mais cet art est présent dans les programmes et les activités artistiques de plusieurs institutions universitaires, écoles coraniques, école des beaux-arts et associations.

A propos de la relation entre le maître et l'élève en matière de calligraphie, le professeur Amrani la rapproche de la relation soufie entre le cheikh et son disciple. Il dit que le disciple a besoin d'un cheikh ou d'un professeur pour lui apprendre la science de la calligraphie et son art. Apprendre la calligraphie n'est nullement chose aisée.

L'apprentissage peut prendre plusieurs années, pour maîtriser les différents types d'écriture, ce qui peut atteindre dix ans et plus. Les conseils des cheikhs à leurs élèves concernent la façon d'intégrer les champs de la calligraphie, et les astuces pour explorer ses savoir-faire.

Certains maîtres préfèrent partir du plus difficile au plus facile. *Khatt al-thuluth* est considéré comme le père des écritures, le plus difficile, le plus beau et le plus docile (adaptable). D'autres dirigent l'initié vers le plus simple : il conseille d'apprendre *khatt al-ruq'aa* car c'est le plus aisé et le plus simple, il permet d'acquérir la prise de calame, son mouvement et sa maîtrise. Il s'agit d'une écriture distincte qui ne contient pas de différences de figures ou de formes. Puis vient *khatt al-neskh* qui permet d'apprendre le mouvement de la main pour dessiner la forme des lettres ; celles-ci n'étant pas formées avec la largeur intégrale du calame mais du tiers seulement, d'un demi ou d'un tiers de tiers. Ce qui veut dire qu'il dépend de la position des angles du calame. Loin du fonctionnel, certains se concentrent davantage sur la calligraphie artistique, comme l'enseignement de *al-khatt al-koufi*, pour ses multiples genres d'écritures (*koufi* ancien, *koufi muraq* (foliacé), *koufi makhmal* et *koufi* géométrique) pour mettre en exergue l'aspect créatif du trait. C'est ce que l'on retrouve dans les peintures artistiques, à l'institut des beaux-arts de Constantine, par exemple.

Dans l'ensemble, l'apprentissage de la calligraphie suit deux méthodes : la méthode orientale et la méthode maghrébine. C'est la première qui s'est généralisée, puisqu'on constate que la calligraphie s'écrit lettre par lettre dans leurs formes, positions et entrelacs, prenant en compte la forme de la lettre, son poids et ses mesures.

## **VII. Les composants traditionnels utilisés dans la calligraphie authentique :**

Le *calame* : il est généralement tiré d'un genre spécial de roseau dur et les déviations de sa pointe sont un élément important dans les formes de l'écriture.

Le papier : habituellement le papier poli est l'une des meilleures surfaces de papier pour amorcer une écriture linéaire de manière artistique.

Le *midâd* (encre) : souvent, les calligraphes le prenaient des cendres de laine non lavée.

La *dwâya* (encrier) : récipient équipé pour placer l'encre, fait soit d'argile, de poterie ou de verre.

Dans ces techniques, connaissances et savoir-faire, l'étape de la préparation des outils propres à la pratique de l'écriture calligraphique est décrite par le professeur Armani, calligraphe de Constantine, comme suit :

### **1) Préparation d'une bonne encre :**

L'encre se préparait à la manière traditionnelle, qui consiste à brûler de la laine dans un pot en argile, à feu doux, en ajoutant un peu d'eau et en remuant lentement jusqu'à l'obtention d'une gomme noire. L'extrait est placé dans un petit encrier connu sous le nom de *dwaya*, des fils de soie ou un morceau d'éponge naturelle appelé *el-liqa* sont placés dessus, de sorte que les fils de laine ne s'accrochent pas à la pointe du calame, ce qui peut gêner l'écriture. L'encre peut être préparée de différentes manières, selon les régions et les matériaux qui y sont ajoutés tels les parfums et l'eau distillée. De nos jours, l'encre industrielle de différents types et couleurs dont la plus célèbre est le rotering de haute qualité, est largement répandue dans les papèteries.

### **2) Coupe ou taille du calame :**

Le calame utilisé dans l'écriture arabe est fabriqué à partir de roseaux. Le calligraphe choisit les formats et procède à la coupe jusqu'à l'obtention d'une pointe appropriée à l'écriture souhaitée. Il existe deux types de calame : l'oriental et le maghrébin : le premier conserve la forme de roseau tubulaire où l'on ne taille que la pointe selon des mesures classiques, cela se calcule au nombre des poils de l'âne égyptien, c'est-à-dire vingt-quatre poils donnant lieu à ce qui est réputé chez les calligraphes par la *calame attûmâr*, puis réduit de moitié, puis aux deux tiers, et enfin au tiers.

Le plus courant des calames aujourd'hui est le *thuluth attûmâr* à huit poils.

Le calame maghrébin est plat. Le roseau est divisé en deux parties égales, sa pointe est taillée avec une forme plus ou moins pointue ou pas du tout, donnant un calame qui n'est pas soumis à des règles spécifiques, sinon le désir du calligraphe et ses attentes. C'est là que réside la différence entre la calligraphie orientale et la calligraphie maghrébine, du fait que l'orientale est soumise à des règles dans la formation et la justesse des lettres, tandis que la calligraphie maghrébine reste libre, ne répondant à aucun critère.



Aujourd'hui, des calames prêts à l'emploi sont disponibles, tels que des feutres et des calames à cartouches, avec des pointes de différentes tailles. Le calligraphe choisit ce qui convient à ses œuvres.

### **3) Préparation du papier :**

Parmi les conditions d'une bonne écriture, il y a indispensablement la disponibilité d'un papier polis. Le calligraphe prépare ses papiers avec grand soin, suivant une technique connue sous le nom de taqhîr (polissage), processus de polissage. C'est une méthode traditionnelle facile qui repose sur des matériaux simples et disponible, dont l'amidon, le blanc d'œuf et l'alun. Après avoir fait bouillir l'amidon, le papier est enduit et mis à sécher, puis enduit d'une autre couche de blanc d'œuf et d'alun et remis à sécher. Ensuite, le papier est poli avec un morceau de verre concave ou de papyrus fin. L'opération se poursuit jusqu'à ce que soient éliminées du papier toutes les bosses et impuretés, ce qui nous donne une surface lisse qui permet le glissement du calame. Cette opération peut prendre jusqu'à trois mois. La préparation du papier est désormais réservée à des fabricants de papier qui prennent soins de le préparer minutieusement.

Contrairement au passé lointain, il existe aujourd'hui des papiers lisses qui sont adaptés, ce qui évite au calligraphe la peine d'attendre, il gagne ainsi un temps précieux.

En général, pour parfaire l'écriture arabe, il faut remplir plusieurs conditions formulées par le poète dans les versets suivants :

*Si tu veux jouir d'une écriture raffinée,  
D'une belle notoriété ici-bas et dans l'au-delà,  
Choisis trois (choses) et suis-les,  
Elles t'aideront à rehausser la beauté des lettres.  
Une encre, une feuille étanche, une virtuosité,  
A l'unisson, éduquent la vue.  
Enfin un cheikh pour t'inculquer la mesure,  
Te guider vers l'accomplissement des formes.*

**Concernant la belle écriture, le poète ajoute :**

*Un quart de l'écriture est dans la noirceur de son encre*

*L'autre quart, dans la fabrication de l'ouvrage*

*Un quart encore dans un calame bien taillé*

*Enfin, en quatrième principe, s'érige le papier.*

## **VIII. Les illustres personnages de la calligraphie arabe en Algérie**

Malgré le nombre réduit des calligraphes internationaux en Algérie, cette minorité gagne en réputation mondiale pour sa participation créative à de nombreux événements internationaux où elle récolte à chaque fois d'importantes récompenses. Parmi les figures les plus anciennes, on retrouve :

- Mohammed Belkacem al Qundusi, un érudit et maître soufi, calligraphe et auteur de nombreux écrits. Son art de l'écriture remarquable le classe parmi les érudits du XIIIe siècle de l'hégire/XIX siècle Ch. Il est originaire de Kenadsa, wilaya de Béchar, et plus exactement de la *zaouïa zianiya chadhuliya* de Kenadsa où il a étudié la jurisprudence (*fiqh*) et le soufisme avant d'émigrer à Fès, au Maroc, où il a gagné en réputation de calligraphe érudit. Mort en 1278h/1861, il a laissé derrière lui de nombreux ouvrages.

Il a transcrit le Coran en douze volumes avec al-khatt al-maghribi (écriture maghrébine) extrêmement raffiné, Coran dont il a fini la copie le vendredi 30 chawal 1266/ correspondant au 8 septembre 1850. Cette copie est aujourd'hui conservée à la bibliothèque *al-khizana al-hasaniya* de Rabat, au Maroc, sous la cote 12613 Z.

### **Les frères Racim :**

- Omar Rasim (1884-1959): né à Alger, c'est un des illustres noms de la calligraphie, notamment andalouse et koufie. Il a laissé derrière lui un nombre important d'ouvrages sur l'art plastique, la musique, la calligraphie et le métier de journalisme. Ce qui fait de lui une référence indiscutable pour ceux qui vont le suivre.

Omar Racim n'a pas été formé dans une école d'art particulière, mais il possède le talent, la persévérance et la discipline qu'il a acquis de son père, Ali ben Saïd Racim. Ainsi a-t-il réussi à trouver son chemin parmi les créateurs et les adeptes de la calligraphie et de l'art. Il a conçu des techniques artistiques qui ont conduit à le faire accepter par plusieurs maisons d'édition qui recherchaient ses

publications. C'était un écrivain et un critique, un des plus anciens conférenciers de la radio qui présentait une émission hebdomadaire sur l'art graphique, la photographie et la musique. Le Quotidien (Houna Algérie) lui a publié plusieurs articles à ce sujet.

Omar Racim a d'abord commencé sa vie dans le journalisme en langue arabe, mais ses travaux dans le domaine de la calligraphie sont nombreux. Il a notamment écrit les plaques des rues de l'ancienne Kasbah de la ville d'Algérie en arabe et même en français, des écrits en blanc sur fond bleu avec des lettres entrelacées qui nous sembleraient aujourd'hui fort complexes.

- Mohammed Racim (1896-1975) : né à Alger, c'est un artiste et calligraphe de renom qui a ressuscité l'art de la miniature, selon le témoignage d'Abu-l-Kacem Saadallah. Il est issu d'une famille d'artistes dont il a aussi hérité la calligraphie. Son père Ali et son oncle Mohamed tenaient un lieu de culture que fréquentaient tous les hommes de culture sur la scène d'Alger. Mais Mohamed Racim a aussi reçu l'influence des calligraphes et artistes iraniens et la pensée andalouse en général. Connue au niveau international, avec des participations à des expositions au Caire, à Paris, à Vienne, à Stockholm..., il a été professeur à l'école des beaux-arts d'Alger en 1955.

Quand l'école des arts graphiques et de la miniature orientale a été créée en 1931, les frères Racim (Mohamed et Omar) ont été choisis pour y enseigner. Ils ont ainsi formé plusieurs générations.

On dénombre en Algérie un tas d'autres noms de calligraphes et artistes anciens connus, notamment :

- Cherad Mohamed (né en 1865- ?)

- Hakar Saadi (1920-1963)

Et parmi les calligraphes contemporains qui ont émergé depuis l'indépendance nous mentionnons :

- **Le professeur Mohammed Ben Saïd Cherifi** originaire du Gourara /Ghardaïa, né en 1935, il a reçu plusieurs prix internationaux dont celui de « l'Encrier du patrimoine » à Adrar. Considéré comme l'un des plus remarquables calligraphes algériens, il a remporté le prix du « Sultan Qabus pour la culture, les arts et la littérature » au sultanat d'Oman en 2015 dans la catégorie de la calligraphie arabe.

Il a également été honoré dans de nombreux pays arabes en de nombreuses occasions. Formé par de grands calligraphes, Mohammed Ben Saïd Cherifi est connu pour avoir transcrit le Coran 5 fois dans des khatt (calligraphies) différents. Il a aussi conçu certaines pièces de la monnaie algérienne, calligraphié différents diplômes d'enseignement supérieur et autres ouvrages de la recherche scientifique. Il est considéré par certains comme le père spirituel des calligraphes algériens.

- **M. Abdel Hamid Mahmoud Skander** (né en 1939), originaire de Médéa, appelé le Calligraphe des présidents ou encore le Ministre du Calame ou de la Calligraphie.

Après un enseignement partagé entre deux villes, Skander a rejoint la Zeitouna à Tunis pour poursuivre ses études. Il y rencontra le calligraphe connu Mohamed Salah al-Khoumassi qui le prit sous son aile. Puis il se rendit au Caire pour parfaire ses enseignements à l'école « Tahsine al-Khoutout » (amélioration des écritures). Il côtoya Sayed Ibrahim, Mohamed Ali Mekkawi, Chaykh Radouan, Sayed Abdelqawi, Abderrezak Mohamed Salem, Mohamed Abdelkader... tous de différentes spécialités. Il reçut enfin le diplôme supérieur de calligraphie.

A l'indépendance, il revint en Algérie pour commencer à travailler à la présidence sous Benbella et après lui tous les présidents que connut le pays. Il était chargé de rédiger les courriers officiels et les lettres d'accréditation des ambassadeurs.

Par ailleurs, il enseigna près de vingt ans à l'école des Beaux-arts et à l'institut national de formation des cadres de l'éducation, section des inspecteurs.

Lors d'une visite au centre des publications de l'institut de formation, le Président Houari Boumédiène a appris que le service de Skander pour la présidence était gracieux, il lui délivre aussitôt son décret qui fera de lui le calligraphe permanent de la présidence.

Il a participé à un grand nombre d'expositions, utilisant plusieurs formes d'écritures comme le koufi al-madhmar, al-Mouzakhraf, al-thuluth, khatta al-idjaza, al-khatt al-farissi, al-khatt al-diواني, al-khatt al-diواني al-djali... Il a contribué à plusieurs œuvres calligraphiques et d'inaugurations officielles depuis l'indépendance à son retrait de la scène médiatique pour raison de santé en 2002.

- **Le professeur M'Hamed Safar Bati** né en 1971 à Alger, est licencié en psychologie de l'éducation. Il a reçu sa idjaza (certification) de son professeur Mohamed ben Said Cherifi. C'est un calligraphe professionnel qui enseigne la calligraphie à Alger et a été gratifié d'un doctorat honorifique du centre culturel

international allemand. Il a participé et participe encore à tous les plus grands événements internationaux en la matière.

- **Mr Abdelkadder Boumala**, né en 1952 à Jijel, est professeur de calligraphie à l'école supérieure des Beaux-arts d'Alger. Il a un magister en arts qu'il a publié sous le titre « Omar Racim calligraphe miniaturiste », il a aussi un DES en calligraphie et ornementation de l'école *Tahsin al-khutout al-arabiya* (amélioration de l'écriture arabe) d'Egypte. Il est détenteur de plusieurs attestations et diplômes au niveau international.

- **Professeur Mohamed Bouthlidja**, né en 1951 à Souk Ahras, est un calligraphe international qui a d'abord été diplômé de l'école supérieure d'architecture et des arts, à Alger en 1968. En 1973, il a rejoint l'école des Beaux-arts de de Versailles, en France puis l'école des Beaux-arts de Paris en 1974 pour continuer ses études avants d'aller en Egypte pour l'école *Tahsin al-khutout al-arabiya* pour parfaire ses connaissances calligraphiques arabes. Son parcours sera parsemé de diplômes et attestations de succès nationaux et internationaux, réalisant de grandes œuvres en Algérie, à Paris, en Arabie Saoudite, en Corée, que de participations à des salons qui auront marqué l'histoire de cet art.

**Professeur Nordine Cour**, né en 1960 à Oran, est licencié d'art plastique de l'Université de Mostaganem. Membre de « l'Union nationale des arts culturels », puis membre de l'Union nationale des arts plastiques et fondateur de « l'association des arts plastiques *hadarat al-'in* », il participe à l'encadrement de l'atelier national de la calligraphie à Médéa. Il est aussi auteur de « Les règles du khatt koufi moderne ». Il a réalisé plusieurs œuvres et participé à des salons, expositions et colloques avec diplômes et gratifications spéciales.

Mr Khaled Khaldi, né en 1971, est professeur à l'Université de Tlemcen. Licencié « des arts plastiques » de l'Université de Mostaganem, et un doctorat en « audiovisuel », spécialité « arts plastiques », il enseigne la calligraphie et l'art à l'université, assurant en parallèle une production féconde en la matière.

On ne peut citer dans le détail tous les artistes de renommée mondiale de la calligraphie en Algérie, elle compte une série d'autres noms illustres reconnus au niveau international, comme :

- M. al Bhiri Mohammed de Meghnia / Tlemcen, est celui-ci qui a calligraphié le Coran en lettre d'Or,
- M. Ben Bouabdallah Mohamed Belkacem de Djelfa
- M. Jwanbi Abdelhamid
- M. Dradra Yacine
- M. Daloh Meftah
- M. Moulay Abderrahim (de Bouira résidant en Turquie)
- M. Filali Nouredine (Constantine)
- M. Fodil Safar Ramali
- M. Bensaray Hicham
- M. Brarat Mohamed
- M. Benturkia Mohamed Lamine
- M. Bouhafs Ahmed
- M. Bzaria Sofiane
- M. Bouraada Abdelkrim
- M. Bouzghou Hacem
- M. Chaaban Tahar
- M. Jab Allah Said
- M. Jamaï Redah
- M. Negad Saleh
- M. Fila Mourad
- M. Asaad Mohamed
- M. Kara Bernou Abderrezak
- M. kaska Abdeslam
- M. Mach Mustapha

- M. Athmanin Mohamed
- M. Tahrawi Mounir
- M. Zarguin Mustap
- M. Daliach Meftah
- M. Chekal Nassim
- M. Boudouda Aissa
- M. Farsous Mohamed Younes
- M. Leckeikh Mustapha
- M. Bentafet Mohamed
- M. Ahmed Cherif Mokhtar
- M. Fatah Morad
- M. Benazouzi Mohamed
- M. Benazouz Mohamed
- M. Benammar Redouane
- M. Maabdi Brahim
- M. Kouadri Mustapha
- M. Kechkach Mohsin
- M. Tayeb el-Aidi de Laghouat
- M. Mohamed Ben Sray de Sétif
- M. Mohamed Aissaoui d'Oran
- M. Belarbi Mokhtar d'el Bayadh
- M. Hamad Rachid de Naama
- M. Youcef Boulaaras de Biskra
- M. Ahmed Chlihi de Constantine

### **Méthodologie et techniques d'étude sur le terrain**

Pour réaliser la fiche d'identification de « La calligraphie arabe, savoirs, savoir-faire et pratiques », la recherche a commencé au CNRPAH, puis a continué sur le

terrain, par des visites en différentes wilayas : Alger, Médéa, Oran Tlemcen, Constantine... Des contacts préliminaires ont déjà eu lieu à Tizi Ouzou, Bejaïa, Ain M'Lila, Saïda, el-Bayadh, et Naâma lors de la réalisation des inventaires de ces wilayas.

Les investigations se sont étalées sur l'année 2019.

Cette fiche a été finalisée après la réunion nationale tenue à Tlemcen le 20 janvier 2020.

Noms des chercheurs participants

- Dr.Ouiza Gallèze
- Dr Zahia Benabdallah
- Dr.Nourreddine Hadj Bennalou
- Dr.Madjid Bousalb
- Dr.Fouzi Medjmedj
- Dr.Abdelkader Maaziz

**Noms des rédacteurs de la fiche :**

Dr.Ouiza Galeze

Dr. Zahia Ben Abdallah

**Noms des intervenants de la société civile et des professionnels :**

M. Mohamed Ben Saïd Cherifi calligraphe international

M. Boumala Abdelkader calligraphe international

M. Kara Bernou Abderrezak calligraphe international et président de l'association Al-Raqem

M. Mahmoud Taleb calligraphe international

Mme Sana Skander, fille Abdelhamid Skander calligraphe international

M. Khaled Khaledi calligraphe international

M. Fodil Safar Remali calligraphe international

M. Mohamed.Bhiri calligraphe international

M. Bouacha Abdelghani attaché de rénovation au Musée islamique de calligraphie arabe

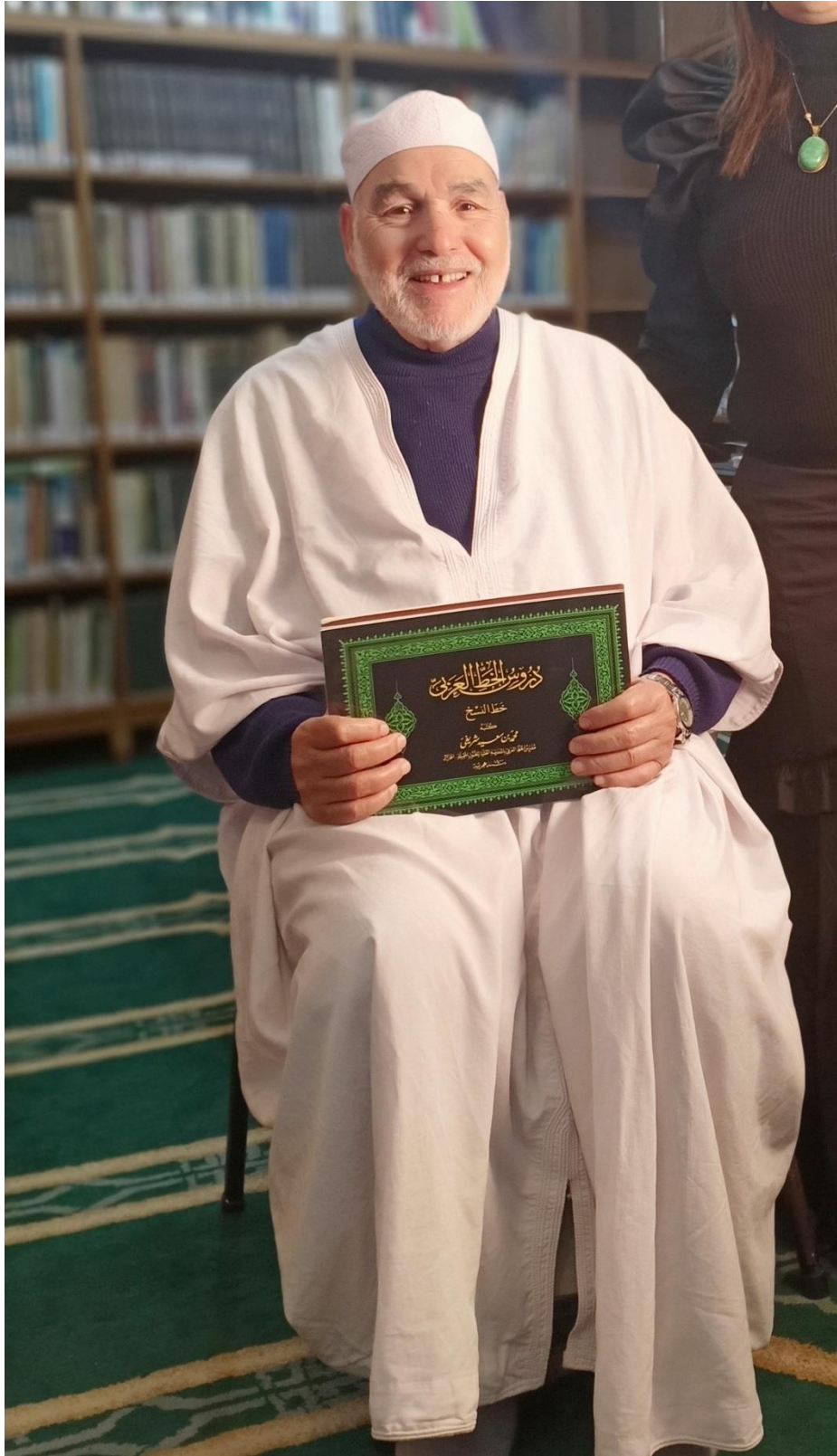
Mme Dahoui Fatna, conservatrice du patrimoine au Musée islamique de calligraphie arabe



Mme Nacer Nadjat, professeure des beaux-arts, conservatrice du patrimoine au Musée islamique de calligraphie arabe

M. Dendane Mohamed Lamine, attaché de rénovation au Musée islamique de calligraphie arabe

Mme Abid Souad, attachée de conservation au Musée islamique de calligraphie arabe.



**Professeur Mohamed ben Said Cherifi**



**Professeur Abdelkader Skander**





**Professeur M'hamed safar Bati**





**Cours de calligraphie arabe à l'école des beaux-arts d'Alger**  
**Professeur Abdelkader Boumala**



**الإستاذ عبد القادر بومالة في ورشته الخاصة**



**Mohamed Bouthlidja dans un groupe d'artistes**



**L'artiste Mohamed Bouthlidja**



**Professeur Khaled Khaldi**





**Professeur Nordine Cour**





L'artiste Khaled S'baa



Professeur Abderrezak Kara Bernou



Professeur Foudhil safar Remali



Calligraphie du professeur Mohamed Amrani de Constantine